



► 23 juin 2017 - Musée D Arts de Nantes



« De l'air, de la lumière et du temps »,
de Susanna Fritscher, est installé dans le patio.
© GÉLIE CLOS/NANTES MÉTROPOLE MUSÉE D'ARTS DE NANTES



MUSÉE D'ARTS DE NANTES

Susanna Fritscher tisse des fils de lumière

L'installation conçue pour le patio du musée par l'artiste autrichienne crée de vibrants effets d'optique

O n pourrait croire à une pluie fine et drue, incessante, une pluie ténue qui vibrerait de ses millions de gouttelettes. Mais aucun ciel ne saurait donner une ardeur aussi rectiligne à ses pleurs. Et quand le soleil perce soudain dans le patio du musée, plus aucun doute : ce paysage sous verrière est superbement artificiel. Fruit d'années d'expérimentations, il est né sous les doigts de Susanna Fritscher, aidée d'une petite dizaine d'acolytes. Pendant des semaines, tous se sont efforcés de tisser entre deux pans de bois de très longs fils de silicone, qu'ils ont ensuite dressés du sol au plafond. Soit 17 mètres d'infinie fragilité. Disposés en différents panneaux, ils composent un labyrinthe à la limite de la visibilité.

De loin, la vision se brouille ; le regard peine à saisir la réalité de la pièce. Quand on y pénètre, c'est l'oscillation permanente de ces lignes ultrafines qui frappe. Comme si la matière était atteinte de fièvre. « *Je suis fascinée par la manière dont le silicone capte la lumière, mais aucun fil n'existait d'une telle finesse. Pour créer cette installation, nous avons donc dû inventer ce fil qui ne sert à rien, quasiment transparent* », raconte l'Autrichienne de Montreuil.

Un magnifique « laboratoire »

Un fabricant espagnol de machines à laver s'est avec bonheur prêté au jeu, travaillant six mois pour relever le défi technique. Le résultat dépasse les attentes. « *Il y a ici un tel volume d'air que tout se met constamment en vibration, et le déplacement du visiteur renforce cette sensation de mouvement, de même que la lumière qui change au cours de la journée et amène une vraie vie dans le lieu* », se réjouit cette experte ès transparences, qui a travaillé souvent le cristal et le verre. « *C'est une œuvre qui se révèle beaucoup grâce à ceux qui la traversent : en les voyant depuis l'extérieur, on comprend les différentes strates de la structure* », poursuit-elle, confiant ce désir d'aller plus loin vers la chorégraphie qu'a suscité la production de cette diaphane sculpture. Mais n'allez pas, en voyant ces rayons « divins » transpercer l'espace, lui parler mystique. « *Cette idée est à mille lieues de mon travail, révèle-t-elle, amusée. Je fais au contraire tout pour la déconstruire et dire au visiteur : ce dont il s'agit est là et s'arrête à la verrière. Après, libre à vous d'aller plus loin, mais ce n'est pas moi qui vous y emmène !* »

Si elle produit ici sa plus grande pièce, Susanna Fritscher n'en est pas à sa première intervention d'échelle architecturale : elle a déjà travaillé sur des façades d'école à Genève, dans l'aéroport de Vienne et, plus récemment, aux Archives nationales, à Pierrefitte-sur-Seine (Seine-Saint-Denis). « *Ces chantiers m'ont donné le goût de travailler avec les entreprises* », confie-t-elle, remerciant encore Nantes de lui avoir permis de transformer son exposition en « *laboratoire* » : « *J'ai eu là une magnifique annexe à mon atelier !* » Pour accompagner cette immense installation, l'artiste a aussi approché un être insolite, qu'elle définit comme « *aéroacousticien* », à savoir un expert en mécanique des fluides, avec qui elle a conçu des ventilateurs bizarres, constitués de tubes où l'air entre en vibration avec le mouvement. Dès qu'ils se mettent à tourner, ils créent une musique aléatoire venant accentuer la sensation de tremblement qui s'empare de l'espace. « *Au début, l'inquiétude me pinçait un peu que ce son paraisse plaqué artificiellement* », avoue-t-elle dans son français plein de belles inventions. Elle est aujourd'hui convaincue de l'intérêt de ce nouveau chantier, tout aussi aérien : expérience qu'elle poursuivra à la rentrée, à la Biennale de Lyon. ■

E. LE.